

Il y a des lieux creusés dans la terre que l'on ne découvre qu'en baissant les yeux. Une entaille sombre, à peine visible, là où le sol semble s'être affaissé de lui-même. Rien n'indique ce que ce creux abrite, sinon une fraîcheur soudaine, un silence plus épais. On hésite toujours avant de s'en approcher, comme si la terre, en s'ouvrant de la sorte, avait quelque chose à retenir.

La grotte n'impose rien. Elle n'effraie pas, ne menace pas, ne se signale pas comme un danger. Elle est simplement là, basse, creusée dans une terre rouge durcie par le temps, presque confondue avec le talus. Pourtant, ceux qui s'en approchent ralentissent toujours. Quelque chose, dans la forme même de l'ouverture, dérange l'élan. On regarde davantage qu'on ne le ferait ailleurs, comme si le lieu n'attendait pas qu'on entre, mais qu'on hésite. Il arrive que l'on ait l'impression que cette attente n'est pas passive, que le regard que l'on porte sur la grotte est rendu, sans yeux pourtant. L'ombre de l'ouverture semble se déplacer légèrement selon l'angle, non par jeu de lumière, mais comme si elle s'ajustait. Rien de visible, rien de certain : seulement cette impression tenace que ce lieu prend acte de votre présence, qu'il vous compte parmi ceux qui s'y arrêtent. A l'intérieur, tout est immobile. L'échelle de bois repose encore sur la paroi, posée de travers, inutile désormais. Le sol est couvert de paille sèche, aplatie depuis si longtemps qu'elle semble faire partie de la terre elle-même. Pas loin, une caisse de bois s'enfonce dans l'ombre. Rien n'a été déplacé. La grotte a conservé les gestes humains tels qu'ils lui ont été confiés. On dit que ce lieu n'est pas vide. Non pas qu'il soit habité par des présences visibles, mais par ceux qui la gardent. La terre, ici, n'a jamais rendu ce qu'on y a laissé. Elle a retenu la chaleur, les souffles, les silences. Elle a appris le poids des pas et la forme de l'attente. Depuis, elle se tient là, fidèle à cette mémoire.

Certains affirment que la grotte ne se contente pas de conserver, qu'elle organise ce qu'elle retient. Comme si la pierre, lentement, très lentement, assemblait les traces laissées en elle. Il ne s'agirait pas de souvenirs, mais d'un travail plus obscur, plus profond, semblable à une réflexion sans mots. Une rumeur sourde, imperceptible, qui ne naît pas de l'extérieur mais du cœur même de la cavité. Le temps a passé sans la troubler, les hommes en ont oublié le chemin, les saisons en ont refermé l'entrée. Personne n'est jamais revenu redresser l'échelle, ni changer la paille. La grotte n'a pas été abandonnée : elle a été confiée à l'oubli, comme un jouet trop fragile qu'on ne donne jamais, mais qu'on prête facilement. Une vieille légende entoure ce lieu, transmise à voix basse et toujours incomplète. On sait seulement qu'elle fut autrefois liée à une histoire que l'on préféra taire, et que, depuis, la grotte n'a jamais cessé de garder ce qu'on lui avait confié.

On raconte qu'autrefois, en des temps anciens où la terre était plus écoutée que comprise, la grotte ne servait pas d'abri ordinaire. Elle était déjà connue pour son silence particulier, pour cette manière qu'elle avait de refermer le monde derrière ceux qui y entraient. Deux êtres s'y rendaient parfois, à l'écart des chemins, non parce qu'ils y étaient appelés, mais parce qu'elle acceptait leur présence sans les trahir. Sous sa voûte basse, ils n'avaient pas à se cacher autrement qu'en se taisant. La terre se refermait sur leurs pas et gardait leurs voix comme on garde un secret. La grotte ne demandait rien, sinon leur présence, et en échange elle leur donnait l'oubli du monde. On dit que, lorsque le monde se fermait devant eux, la cavité les reçut tels qu'ils étaient, sans jugement ni attente, et leur offrit ce que nul autre lieu n'osait offrir : un espace où leur amour n'avait pas besoin d'être défendu. Cet espace s'ouvrait à eux, se refermait après leur départ, et conservait la trace de leurs corps comme on conserve une chaleur longtemps après qu'elle se soit retirée. Puis ils cessèrent de venir. Le temps passa, mais la grotte ne l'accepta pas. Elle garda intact l'endroit qu'ils occupaient, refusant que d'autres viennent s'y installer. Ceux qui s'y aventurèrent ensuite sentirent une gêne diffuse, une impression d'être de trop, comme s'ils entraient dans un lieu déjà habité. La grotte ne les chassait pas : elle les tourmentait. Elle épaississait l'air, rendait le silence pesant, comme pour rappeler que cet espace n'était pas libre. On raconte qu'elle attend encore, qu'elle croit avec une obstination de pierre, que les deux amants finiront par revenir. L'échelle est restée appuyée là où des mains la posèrent autrefois, la paille n'a jamais été remplacée, la caisse attend encore contre la paroi. On dirait que la grotte a figé ces objets comme on retient un souffle, persuadée qu'ils seront de nouveau utiles. Elle les conserve avec une patience douloureuse, dans l'espoir

obstiné que ceux pour qui tout cela existait franchiront un jour son seuil, sans savoir, ou sans vouloir admettre, qu'ils ne reviendront jamais.

Aujourd'hui, l'air y est différent. Il n'est pas plus frais ou plus dense : il semble s'être installé. Il pèse sur la poitrine, ralentit la respiration, comme s'il fallait s'accorder au rythme du lieu pour y rester. Les parois donnent l'étrange impression de retenir quelque chose, non pas des sons, mais des intentions, des élans interrompus. Le silence n'est jamais tout à fait immobile : il se resserre, se détend, presque aussi imperceptible qu'un ultrason. Lorsqu'on s'enfonce davantage, la lumière recule sans toutefois disparaître complètement, et l'on ressent la sensation troublante que la grotte ne se révèle pas entièrement, qu'elle choisit ce qu'elle laisse voir. Les murs semblent trop proches, non par manque d'espace, mais comme s'ils cherchaient à maintenir une proximité, à empêcher toute fuite trop rapide. Ce n'est pas une menace franche, ni une hostilité, mais une présence insistante, ancienne, qui n'a pas besoin de se manifester pour s'imposer. On comprend alors pourquoi peu de gens s'y attardent. L'immobilité y est trop parfaite, trop complète, on dirait que le temps s'y est arrêté au milieu d'un geste ou d'une action. Chaque pas paraît enregistré, chaque souffle semble ajouté à une accumulation invisible. Rien ne bouge, et pourtant rien n'est inerte. La grotte ne réagit pas : elle intègre, elle garde, elle agence, elle retient ce qui se passe entre ses parois, avec une patience qui dépasse toute mesure humaine. Il devient difficile de soutenir longtemps cette impression d'être contenu, observé sans regard, maintenu dans un silence qui n'a rien de vide. Il y a quelque chose qui ne va pas avec cette grotte, elle semble toujours être en train de... penser.

On raconte que si vous pénétrez au plus profond de la grotte, là où personne ne peut vous voir ou vous entendre, vous pourrez observer que les murs de cette cavité retiennent encore les âmes de ces deux amants, prisonnières à jamais.